

Lecture du livre de la Genèse

17 Le roi de Sodome sortit à la rencontre d'(Abraham),
- après qu'il fût revenu d'avoir frappé Kedorlahomer
ainsi que les rois qui (étaient) avec lui -,
vers le profondval de Shavéh : c'(est) le profondval du roi.

18 Et Melki-Sédek, roi de Shalem, fit-sortir pain et vin,
et celui-là (était) prêtre pour le Dieu très-élevé.

19 Et il le bénit et dit :
« Béni (soit) Abraham pour le Dieu très-élevé
acquérant cieux et terre.

20 Et béni le Dieu très-élevé,
qui a livré tes oppresseurs en ta main » ;
et il lui donna la dîme issu-de tout.

Héb 7,1-10

21 Et le roi de Sodome dit à Abraham :
« Donne moi l'âme, et accepte pour toi l'avoir ».
(S. : Donne moi les hommes, mais accepte le cheval pour-toi-même.)
(V. : Donne moi les âmes, prends le reste pour-toi.)
(22-24 : Mais Abraham refuse d'être enrichi par lui,
et ne veut que la part due à ses serviteurs.)

Lecture de la le lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

1 Corinthiens 11,23-26

23 (Frères,) moi j'ai emmené de la part du Seigneur
ce qu'aussi je vous ai livré :
que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, accepta le pain,
24 et, rendant-grâce, il (le) fragmenta et dit :
« [Acceptez et mangez],
ceci est mon corps [qui sera livré] à votre profit ;
faites ceci pour la mienne commémoration";
25 ainsi-même aussi la coupe, après avoir soupé, disant :
« Cette coupe-ci est la nouvelle alliance dans le mien sang ;
faites ceci, toutes-les-fois-que vous boirez, pour la mienne commémoration ».
26 Car, toutes-les-fois-que vous mangerez ce pain-ci et boirez la coupe,
vous proclamez la Mort du Seigneur,
jusqu'à ce qu'il vienne.

Hébreux 7 ne sépare pas Abraham de Melchisédek. Il montre au contraire leurs relations. Abraham s'incline devant Melchisédek et en reçoit la bénédiction ; « c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur » (Héb 7,7), car le sacerdoce lévitique, condition du sacerdoce universel, fait place à ce dernier sacerdoce lorsque celui-ci paraît, annoncé en Melchisédek, accompli en la personne du Christ. Dès avant qu'Israël devienne le levain sacerdotal de la pâte du monde, Abraham est témoin de Melchisédek, pain levé et prêt à être mangé, vin tiré et prêt à être bu. Avant toute action de l'homme, Dieu a déjà tout accompli ... La Loi et l'Alliance de l'Ancien Testament, loin d'être méprisées ou rendues méprisables à cause de la venue du « Grand Prêtre » selon l'ordre de Melchisédek, ont débouché sur leur accomplissement universel ... Ce qui était relatif (à la venue d'une ère de perfection) est passé à l'absolu (du salut de tout le créé dans la personne du Grand Prêtre Jésus Christ). C'est une ère nouvelle, dans le sens biblique du mot. C.à.d. que l'ère ancienne trouve dans celle-ci son épanouissement définitif ... L'Alliance nouvelle, c'est l'Alliance renouvelée, toujours la même, mais ayant atteint son Têlos (= Fin). Un cœur nouveau, c'est un cœur passé par le renouvellement de lui-même. La nouvelle naissance n'est pas une naissance supplémentaire, mais la récapitulation sur un plan transfiguré de la vie d'un homme. Le sacerdoce d'Israël est renouvelé en Christ, parce que celui-ci est le Grand Prêtre de l'humanité tout entière. Désormais, il n'y a plus ni juif, ni Grec, ni homme, ni femme.

André Lacocque, Pérennité d'Israël, Labor et Fides, Genève, 1964, p. 53-54.

Quand le Seigneur lui-même a déclaré et dit du pain : « Ceci est mon corps », qui osera hésiter désormais ? Et quand lui-même affirme catégoriquement et dit : « Ceci est mon sang », qui doutera jamais et dira que ce n'est pas son sang ? Jadis, de son propre vouloir, il changea l'eau en vin à Cana de Galilée, et il ne serait pas digne de foi quand il change le vin en sang ? Appelé à des noces corporelles, il accomplit ce miracle merveilleux, et quand, aux compagnons de l'époux, il donne en présent la jouissance de son corps et de son sang, ne le confesserons-nous pas bien davantage ? C'est donc avec une assurance absolue que nous participons

- 10 *S'en-retournant,
les apôtres exposèrent à (Jésus) toutes-choses-qu'ils avaient faites*,
et, les emmenant,
il s'esquiva en particulier vers une ville appelée Bethsaïde.
- 11 Or les foules qui connaissaient le suivirent,
et, les accueillant,
il s'exprimait à elles au sujet du Règne de Dieu,
et il guérissait ceux qui-avaient besoin de soin.
- 12 Or le jour commença à s'incliner ;
or, abordant, les Douze lui dirent :
« Détache la foule,
afin que, s'avançant vers les villages et les champs [qui sont] à l'entour,
ils se-relâchent et trouvent provision,
parce qu'ici nous sommes dans un lieu désert ».
- 13 Or il leur dit :
« Donnez leur à manger, vous » ;
or eux dirent :
« Ne sont pas à nous plus que cinq pains et deux poissons,
si ce-n'est-par-hasard-que, nous-avançant,
nous, nous achetions pour tout ce peuple-ci des aliments ».
- 14 Car ils étaient quasi cinq-mille hommes ;
or il dit à ses disciples :
« Étendez les (en) étendues de quasi cinquante pour-chacune ».
- 15 Et ils firent ainsi,
et ils (les) étendirent tous.
- 16 Or, acceptant les cinq pains et les deux poissons,
regardant-en-haut vers le ciel, il les bénit et fractionna,
et il (les) donnait aux disciples (pour les) déposer à la foule.
- 17 Et tous mangèrent et furent rassasiés,
et fut enlevé ce qui leur surabondait : douze corbeilles de fragments.

d'une certaine manière au corps et au sang du Christ. Car sous la figure du pain t'est donné le corps, et sous la figure du vin t'est donné le sang, afin que tu deviennes, en ayant participé au corps et au sang du Christ, un seul corps et un seul sang avec le Christ. Ainsi devenons-nous des porte-Christ, son corps et son sang se répandant en nos membres. De cette façon, selon le bienheureux Pierre, nous devenons « associés à la nature divine » (2 Pi 1,4). Cyrille de Jérusalem, Catéchèses mystagogiques, cat. IV, n. 1-3, p. 135-137.

Il était dans l'ordre que ceux qu'il a guéris de leurs-blessures douloureuses, le Seigneur les délivrât de la faim par des aliments spirituels. Ainsi, nul ne reçoit la nourriture du Christ s'il n'a d'abord été guéri, et ceux que l'on invite au festin sont auparavant guéris par l'invitation : y avait-il un boiteux, il a reçu le moyen de marcher pour venir ; un homme privé de la lumière de ses yeux, il n'a évidemment pu pénétrer dans la maison du Seigneur que s'il a recouvré la vue. Partout donc un ordre mystérieux est observé : d'abord la rémission des péchés porte remède aux blessures, puis l'aliment de la table céleste se multiplie. Pourtant cette foule n'est pas encore nourrie des mets les plus substantiels : les cinq pains correspondent au lait ; la nourriture solide est le corps du Christ, le breuvage généreux est le sang du Seigneur. Car ce n'est pas d'emblée que nous mangeons de tout, ni que nous buvons de tout ... Il y a de même une 1^{ère} chose à manger, il y en a aussi une 2^{ème}, il y en a une 3^{ème} : il y a d'abord cinq pains, en second lieu sept, en troisième le corps même du Christ. N'abandonnons donc à aucun prix un tel Seigneur, qui daigne nous distribuer les aliments selon les forces de chacun, de peur que le faible ne soit accablé par une nourriture trop solide, ou que de légers aliments ne rassasient le fort ; car « celui qui est infirme doit manger des légumes » (Rom 14,2), et celui qui déjà semble échapper aux entraves de l'infirmité mangera de ces cinq pains et de ces deux poissons. Du moins, s'il a peur de demander la nourriture, qu'il abandonne tous ses biens et se hâte vers la parole de Dieu : commençant à entendre, il commence à avoir faim ; les apôtres commencent à voir celui qui a faim ; même s'ils ne comprennent pas encore de quoi il a faim, le Christ le comprend : Il sait qu'il n'a pas faim d'une nourriture matérielle, mais de la nourriture du Christ. Qu'Il dise : « Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défailent en chemin » (Mt 15,32). Seigneur bon, il demande le zèle, il fournit les forces.

Ambroise de Milan, Traité sur l'évangile de saint Luc, L. VI, n° 70-72, t. 1, p. 253-254.